



Dominique Lenfant - Université Marc Bloch de Strasbourg

**Pourquoi Xerxès détacha sa ceinture
(Hérodote, VIII.120)**

Hérodote raconte qu'au cours de sa retraite, Xerxès s'arrêta à Abdère, qu'il établit avec la cité des liens d'hospitalité (ξεινίη) et qu'il lui fit don d'un glaive (ἀκινάκης) en or et d'une tiare brodée d'or (VIII.120). L'historien présente ce fait comme patent (φαίνεται suivi du participe), mais sur un autre point il se montre expressément sceptique : «d'après les Abdéritains eux-mêmes, aux dires desquels je n'accorde, pour moi, aucun crédit, [Xerxès] détacha sa ceinture (ἐλύσατο τὴν ζώνην) pour la première fois depuis qu'il avait fui Athènes, du fait qu'il se sentait en sécurité ».

Pris au sens littéral, le geste de Xerxès a surpris Hérodote. Ce dernier avait pu, assurément, constater quelles fables extravagantes pouvaient courir sur la retraite du Grand Roi, comme celle d'une traversée au cours de laquelle ce dernier aurait, non sans succès, convié les Perses à se jeter par-dessus



bord pour alléger son navire, récit dont l'historien vient de dire dans les mêmes termes qu' « il n'y accordait, pour lui, aucun crédit » (VIII.119). L'auteur n'explique cependant pas les raisons précises de son scepticisme à propos du geste accompli à Abdère par Xerxès.

Les traducteurs et commentateurs modernes lui ont emboîté le pas, mais en interprétant plus précisément le geste de Xerxès. Ainsi, selon Ph.-E. Legrand, « jusqu'à son arrivée à Abdère, Xerxès ne se serait pas « déshabillé » pour prendre du repos ; on conçoit qu'Hérodote n'ait pas pris au sérieux cette assertion ridicule ». ¹ Pour A. Barguet, « Xerxès ne se serait pas déshabillé pendant les deux tiers de sa route, quelque trente jours, ce qui est bien invraisemblable ». ² Cette dernière traduit d'ailleurs de façon inexacte ἐλύσατο τὴν ζώνην, en disant que Xerxès « défit son vêtement ». Il s'agirait donc de se dévêtir, détail intime d'un type plutôt rare dans le récit d'Hérodote, dès lors du moins qu'il ne traite pas des histoires de cour.

Dans son édition commentée, A. Masaracchia pense éclairer le sens de l'expression en rapprochant cette dernière d'un autre passage de *l'Enquête*, où Histiée, après l'incendie de Sardes, propose à Darius d'aller rétablir l'ordre en Ionie : « Quand je t'aurai donné satisfaction là-dessus, je jure par les dieux royaux

¹ Hérodote. *Histoires. Livre VIII*, Paris, C.U.F., p. 117, n. 1.

² Hérodote. *Thucydide. Œuvres complètes*, Paris, Bibliothèque de la Pléiade, 1964, p. 1513.



que je ne quitterai pas la tunique que je porterai à mon arrivée en Ionie avant d'avoir contraint la Sardaigne, la plus grande île qui soit, à te payer tribut » (V.106.6)³ et, de même, G. Nenci assimile les deux expressions (détacher sa ceinture/quitter sa tunique) et suppose que ce type de vœu relève probablement d'une tradition orientale.⁴ Mais le rapprochement n'est-il pas forcé, étant donné que, dans le cas d'Histiée, il s'agit de la tunique (κιθών) d'un subalterne (et non de la ceinture du roi) et que l'expression entre dans une formule par laquelle on s'engage à *n'avoir de cesse* que l'on ait atteint son objectif - ce qui n'est pas le cas pour Xerxès ?

Il me semble que, pour interpréter plus sûrement le geste de Xerxès, il faut d'abord songer que la ceinture (ζώνη) n'a pas une fonction identique chez les Grecs et chez les Perses. Vêtement (généralement féminin) chez les Grecs, elle relève presque de l'équipement militaire chez les Perses, puisqu'elle sert à porter leur glaive ou leur poignard.⁵ Détacher sa ceinture n'équivaut donc pas à enlever sa tunique. Et

³ *Erodoto. Libro VIII delle Storie*, a cura di A. Masaracchia, Milan, 1977, p. 217.

⁴ *Erodoto. Le Storie*. Vol. V, a cura di G. Nenci, Milan, 1994, p. 315.

⁵ Ainsi, décrivant l'équipement des Perses de l'armée de Xerxès, Hérodote (VII.61) cite notamment « des poignards pendus à la ceinture contre la cuisse droite » (ἐγχειρίδια παρὰ τὸν δεξιὸν μηρὸν παραιωρέυμενα ἐκ τῆς ζώνης). Le symbolisme de la ceinture du vassal que le souverain saisit pour lui signifier sa disgrâce (cf. G. Widengren, « Le symbolisme de la ceinture », *Iranica Antiqua* 8, 1968, p. 133-155) n'intéresse pas le cas présent.



l'interprétation de cet acte comme un geste pour se dévêtir pourrait trahir un point de vue grec, influencé par un emploi distinct de la ceinture.

De fait, plutôt qu'un mouvement pour se déshabiller, qui concernerait presque son intimité, Xerxès accomplit probablement un geste solennel, qui relève du même registre que les actes évoqués juste avant par Hérodote, l'établissement d'un lien d'hospitalité et le don de présents. Plus précisément, le geste de Xerxès pourrait être un élément de mise en scène dans un acte qu'Hérodote considère comme authentique, à savoir les dons royaux. Détacher la ceinture permet, en effet, de se défaire de l'ἀκινάκης, qui est l'un des présents faits par le roi à la cité.

Cette relation entre le don royal ⁶ et le geste de se dévêtir se retrouve, en effet, dans la *Chronique de Lindos*. Cette inscription qui date de 99 avant J. C. s'inspire pour l'essentiel d'histoires locales des III^{ème} et II^{ème} siècles, qui reposaient elles-mêmes sur des traditions antérieures relatives à la fois aux offrandes faites à Athéna et aux *épiphanies* ou manifestations de la déesse.⁷ Dans sa colonne D, consacrée à ces *épiphanies*

⁶ Datis agit, bien sûr, au nom de Darius, comme à Délos (Hérodote, VI.97), et c'est à ce titre que l'on peut parler de don royal.

⁷ C. Blinkenberg, *La chronique du temple lindien*, Copenhague, 1912 (=Bulletin de l'Académie Royale des Sciences et des Lettres de Danemark n° 5-6, 1912). *Idem*, *Lindos, II, Inscriptions*, Copenhague, 1941. F. Jacoby, *Die Fragmente der*



d'Athéna Lindia, l'inscription relate la venue de Datis à Lindos, au moment où Darius « avait envoyé une grande expédition pour asservir la Grèce », lors de la première guerre médique⁸ : la flotte de Datis aborda à Rhodes, «cette île qui venait en premier » dans l'itinéraire des Perses, qui étaient partis de Cilicie avant de longer la côte d'Asie mineure pour traverser ensuite la Mer Egée d'Est en Ouest (Hdt. VI.94-95).

D'après ce récit, les habitants se réfugièrent derrière les murs de Lindos et, assiégés par les Perses, ils s'apprêtaient à capituler par manque d'eau quand Athéna intercédait auprès de Zeus, qui fit tomber la pluie sur les assiégés, mais non sur les assiégeants. Terrifié par cette manifestation divine, Datis alors « se dépouilla de sa parure» (ἀφελόμενος αὐτοῦ τὸν περὶ τὸ σῶμα κόσμον) et en consacra à la déesse les divers éléments, parmi lesquels sa tiare et son ἀκινάκης. Avant de repartir, il conclut amitié avec les assiégés. Il rendait hommage à la déesse, mais à travers elle ses offrandes s'adressaient aussi à ceux qu'elle protégeait.⁹

Comme tout récit d'*épiphanie*, l'épisode a sa part de

griechischen Historiker III, n° 532. A. Chaniotis, *Historie und Historiker in den griechischen Inschriften*, Stuttgart, 1988, p. 52-57.

⁸ Blinkenberg 1941 : 194 sq. réfute de manière convaincante l'idée de Beloch (reprise par A. R. Burn, *Persia and the Greeks*, 1984, 2^e éd., p. 210-211 et note additionnelle n° 1, p. 218), selon laquelle le contexte supposé de l'épisode serait celui de la révolte de l'Ionie.

⁹ Datis proclame que « les dieux protégeaient ces gens-là ».



merveilleux. Et comme nombre d'histoires locales, il embellit le rôle des intéressés : ainsi que l'a suggéré Blinkenberg, le scénario même du siège est invraisemblable,¹⁰ mais il n'en va pas de même du passage de la flotte à Rhodes (effectivement sur le trajet de l'expédition) ni surtout des offrandes faites par Datis.¹¹

Malgré les différences évidentes qui touchent le contexte, les motivations présumées des acteurs¹² et celles des auteurs des deux récits, le comportement prêté à Datis me paraît de nature à éclairer celui de Xerxès, parce que tous deux présentent des analogies remarquables qui ne peuvent s'expliquer par un rapport de dépendance : Xerxès détache sa ceinture et c'est la première ville où il le fait,¹³ de même que Datis se dépouille de sa parure et que c'est la première île où il s'arrête, la première étape que fait sa flotte dans une cité récemment

¹⁰ Rhodes s'était sans doute soumise en 491 avant J. C. comme presque toutes les îles, quand Darius lui avait fait demander « la terre et l'eau », et l'accueil fait à Datis fut probablement pacifique.

¹¹ D'après les inventaires de Délos, le même Datis aurait laissé dans l'île un sceptre en or, encore conservé en 279. Cf. Blinkenberg 1941 : 195.

¹² Mais, si l'on suit Blinkenberg, la terreur censée motiver le geste de Datis ne serait qu'une invention liée à la fiction d'une résistance rhodienne. Il n'y aurait donc pas de différence en matière de motivation.

¹³ Plus précisément, c'est la première cité que Xerxès entend honorer, car, même s'il a traversé d'autres villes amies en Thessalie, en Macédoine et en Péonie (VIII.115), Abdère est la première cité d'importance à lui être restée fidèle.



soumise ; parmi les dons faits par Datis figurent, comme dans le cas de Xerxès, une tiare et un ἀκινάκης ; et aux liens d'hospitalité établis avec Abdère par le roi répond l'amitié conclue par Datis avec Lindos.

En d'autres termes, ce faisceau commun me paraît confirmer l'idée qu'en détachant sa ceinture, Xerxès accomplit un geste solennel et symbolique qui n'a pas pour but de signifier qu'il peut enfin « se mettre à l'aise » et « souffler ». C'est bien plutôt un geste d'amitié qui souligne le don qu'il fait à la cité. Dans cette hypothèse, la tradition orale aurait perdu le sens du geste, au point que, du temps d'Hérodote, les Abdéritains eux-mêmes ne le comprenaient plus.

Dominique Lenfant
dlenfant@noos.fr